

La médecine de demain?

Jade Bérubé

Volume 8, Number 2, Winter 2012

Bibliothérapie : la littérature sur ordonnance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65572ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérubé, J. (2012). La médecine de demain? *Entre les lignes*, 8(2), 22–23.

La médecine de demain?

S'il est démontré que la littérature peut soigner les âmes, qu'en est-il de son pouvoir sur les corps souffrants?

A-t-elle son rôle à jouer dans la médecine telle que pratiquée aujourd'hui? C'est ce que plusieurs chercheurs et médecins tentent aujourd'hui de démontrer. / JADE BÉRUBÉ

Dans les pays anglo-saxons, où l'approche humaniste de la science est beaucoup plus développée que dans les milieux francophones, la bibliothérapie prend de l'ampleur. L'Université Columbia – tout comme la Hebrew University-Hadassah – a récemment inauguré son département de Narrative Medicine, qui explore diverses allées entre littérature et pratique médicale. Aussi, plusieurs facultés américaines offrent à leurs étudiants en médecine une anthologie de textes littéraires traitant de la relation de soins en guise de cadeau de bienvenue, question de leur rappeler que l'humain demeure au cœur de leur profession. Enfin, il n'est pas rare de trouver des médecins prescrivant des œuvres accompagnées d'une médication dans les cabinets de Londres.

Le médecin et auteur Jean Désy enseigne la littérature au Département de médecine de l'Université Laval depuis 2004. Celui-ci ne dément pas que la notion de bibliothérapie puisse paraître candide. « Tout le monde sait bien que la musique, comme les arts, comme l'amour, peut être bénéfique pour quelqu'un qui souffre physiquement, soutient-il. Or, la science a élaboré des moyens techniques très précis de régler certains problèmes. Pour une péritonite, on pratique une chirurgie. On ne lit pas des poèmes. Comment voulez-vous ensuite parler du pouvoir thérapeutique du poème sans provoquer une certaine condescendance? Il faudrait plutôt en venir au consensus suivant : la littérature est essentielle dans nos vies de manière générale. »

Ce phénomène n'est pas sans créer quelques remous dans le milieu de la médecine, et les études se multiplient. Au Québec, Michèle Salesse, doctorante de l'Université de Montréal, et affiliée à l'Hôpital Ste-Justine, semble une figure de proue de ce mouvement dans les milieux francophones. L'étude qu'elle mène actuellement sur les bienfaits de la littérature au moyen de séances d'écriture fictionnelle chez des enfants atteints de pathologies chroniques suscite beaucoup d'intérêt dans la communauté scientifique.

« Je veux savoir si l'écriture littéraire est aussi efficace que l'écriture expressive et s'il y a une ou des différences entre les deux », explique la chercheuse, qui distingue ici l'écriture fictionnelle du simple récit de vie ou encore de l'autofiction. « J'étudie l'impact de l'écriture sur les symptômes psycholo-



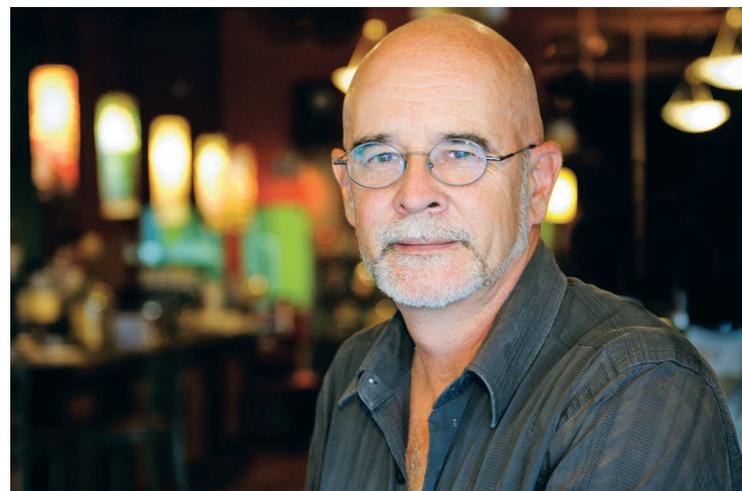
Martin Winckler

giques et physiologiques d'adolescents atteints d'une maladie chronique. Et pour cela, je les fais écrire. Ils écrivent une fois par semaine. » Comme les adolescents sont très à l'aise avec les ordinateurs, Michèle Salesse a d'ailleurs conceptualisé et créé un site intranet confidentiel et sécurisé qui les accueille lors de leurs séances d'écriture.

Les premiers résultats tendent à lui donner raison. Plonger dans un univers fictionnel paraît avoir des pouvoirs curatifs. « Ces résultats ne sont pas étonnants, affirme Jean Désy. Science et poésie sont issues de la même pensée humaine, du même esprit. L'être humain, en santé ou malade, forme une entité globale faite de matière et de molécules, mais aussi composée d'émotions, d'idées et peut-être, si on accepte d'y croire, d'âme. »

LE POUVOIR DES MOTS

Le docteur Marc Zaffran – mieux connu sous le pseudonyme de Martin Winckler, auteur de *La maladie de Sachs* – défend aussi la thèse de la bibliothérapie. « J'ai commencé à me ren-



Jean Désy

dre compte que les gens qui lisaient mes écrits s'identifiaient aux personnages et qu'il y avait donc quelque chose d'extraordinairement puissant dans le fait de raconter, note-t-il. Dans la littérature, il y a donc cette manière de se rapprocher les uns des autres. La capacité d'identification est très grande quand on parle de la maladie parce qu'elle touche tout le monde. »

« Dans un monde idéal, la médecine est une science où la rencontre humaine est aussi importante que le diagnostic,

ajoute Jean Désy. Pour bien traiter, il faudrait “rencontrer” le patient, parler avec lui, établir un lien. Le plâtre tout comme le vaccin contre la méningite ne sont pas des miracles. Ils doivent être vus seulement comme des ajouts. Je crois fermement qu’il faut avoir cette humilité en tant que médecin.»

Selon lui, la littérature apporterait le regard humaniste sur la maladie qui fait tant défaut en ces temps de machinerie. « Si tu t’es fait trois fractures dans ton année, il y a quelque chose là-dessous. Dit comme ça, c’est presque insultant pour le patient parce que tout n’est pas affaire de somatisation; ce n’est pas ce que je dis. Mais quand je m’intéresse aux maladies des pays développés – les côlons irritables, les douleurs chroniques, les maux de dos, les diarrhées –, je reste l’esprit ouvert, je cherche le juste milieu. »

DU RIMBAUD CONTRE LE RHUME?

C’est en suivant cette logique que Jean Désy en est venu à s’intéresser aux écrits de Marc-Alain Ouaknin, l’auteur du livre *Bibliothérapie : Lire c’est guérir*. « Ouaknin part du principe que certains textes fondamentaux ont sur le lecteur un pouvoir qui reste bien mystérieux. Ce ne sont évidemment pas tous les écrits qui possèdent cette capacité. C’est le cas des écrits religieux, mais je suis convaincu que c’est aussi celui des œuvres de Shakespeare, de Goethe, de Garcia Márquez, de Cervantès... »

Jean Désy fait donc lire Dostoïevski, Goethe, Lao Tseu, Saint-Exupéry et aussi Saint-Denys Garneau aux étudiants aspirant à des carrières de chirurgien, d’orthopédiste ou de cardiologue. « Les étudiants en médecine sont des gens très intéressants, s’enthousiasme-t-il. Ils sont jeunes, frais, et souvent remarquables. Ce sont des êtres studieux, talentueux. Ensuite, ça se gâte. Ils s’enlignent dans des voies strictement mécanistes et scientifiques et le boulot les rattrape. Aussi, l’argent corrompt les jeunes âmes. C’est d’une tristesse... Or, il n’y a rien de pire que de dire dans un cours destiné aux futurs médecins “Vous devez aimer vos patients”. L’amour ne fonctionne pas sur demande. C’est idiot. La littérature a peut-être aussi ce pouvoir. » Martin Winckler se souvient d’ailleurs de l’impact de la littérature sur sa formation de médecin. « Étudiant, on m’a fait lire une analyse très précise du *delirium tremens* de Zola dans *L’assommoir* en me disant que je ne trouverais jamais de meilleures descriptions que celle-là dans les livres de médecine, tout simplement parce qu’elle est faite précisément par quelqu’un qui intégrait les sentiments aux descriptions cliniques. On y retrouve effectivement un portrait de l’essence d’un événement humain. La littérature a donc cette valeur de témoignage, de cristallisation et d’instantané d’une expérience humaine qu’il est très difficile de trouver ailleurs. »

« La littérature peut certes transformer notre vision du monde, ajoute Jean Désy. Mais comment? Je n’ai pas cette réponse. La littérature est justement à l’opposé du monde scientifique, qui démontre des preuves. La littérature va-t-elle rendre l’orthopédiste plus intelligent quand sera venu le moment de remettre un bras en place? Non. Plus humain? Assurément. Meilleur médecin? Oh oui! » ❖

À LIRE

LA BIBLIOTHÈQUE DU DOCTEUR LISE

Mona Thomas

Une oncologue habitant à Paris dévoile que sa pratique de médecin tout comme son rapport général à la vie reposent sur sa connaissance de la littérature. Stock, coll. La forêt, 2011.



LA MALADIE DE SACHS

LES TROIS MÉDECINS, Martin Winckler

Sans doute les deux romans les plus célèbres de l’auteur, qui relate les tribulations d’un médecin de famille et décrit avec justesse les relations interpersonnelles complexes qui en découlent. Gallimard, coll. Folio, 2005 et 2006.



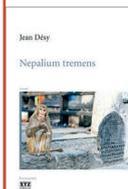
VIVRE NE SUFFIT PAS, Jean Désy

Une anthologie de textes, poèmes et essais du médecin et poète Jean Désy explorant tous un même thème : les liens possibles entre la littérature et la médecine. XYZ, coll. Étoiles variables, 2011.



NEPALIUM TREMENS, Jean Désy

Ce qui devait être la montée héroïque de l’Everest pour le protagoniste de ce roman burlesque se transforme en agonie, alors qu’il doit non seulement combattre la dysenterie, mais également affronter ses démons. XYZ, coll. Romanichels, 2011.



Suggestion de Martin Winckler

DISREPUTE, Thom Ferrier

Offert en fanzine et surtout présent dans la blogosphère, *Disrepute* offre au lecteur des planches originales de bande dessinée exécutées par un médecin de famille qui y trouve un exutoire à ses préoccupations. www.disrepute.info



Suggestion de Jean Désy

LA PESTE, Albert Camus

Le célèbre roman de Camus présente sans doute l’un des plus beaux personnages de médecin de la littérature. L’auteur insuffle en effet au docteur Rieux un idéal d’humanité dans un monde chaotique qui n’est pas sans rappeler le nôtre. Gallimard, coll. Folio, 1990.

